



*La dernière offensive stratégique du général Lee
8 octobre - 10 novembre 1863*

Par Jean-Claude Janssens

INTRODUCTION

La complexe campagne de Bristoe Station en Virginie, se déroula en automne 1863. Reléguée au stade d'épisode militaire secondaire et à fortiori peu connu, elle est presque totalement occultée dans l'histoire de la guerre civile américaine.

APRES GETTYSBURG

Après d'homériques combats livrés du 1^{er} au 3 juillet 1863, l'armée du général Lee est mise à mal à Gettysburg en Pennsylvanie et, dès le lendemain, la retraite s'impose. Le 14 juillet, l'armée sudiste retransverse le fleuve Potomac et retrouve son sanctuaire de Virginie. Le 24, elle est concentrée à Culpeper, au sud du fleuve Rapidan. Elle n'y reste guère car, subissant la pression de l'ennemi, elle se replie déjà le 3 août au sud du fleuve Rappahannock.

Lee établit son quartier-général à Orange, gare importante de la ligne ferroviaire Orange & Alexandria. Les approvisionnements y sont aisés, réguliers et abondants. L'armée récupère et les blessés légers rallient leurs régiments, rejoints par de nouveaux conscrits.

Persiste le problème insoluble des innombrables désertions. En septembre, Lee est contraint de détacher des troupes pour traquer les insoumis, notamment en Caroline du Nord. La solution peut aboutir à une victoire militaire, mais on est loin du compte à cette époque de la guerre.

Vingt-huit mille soldats ont été perdus dans la précédente campagne et leur

remplacement devient de plus en plus difficile, sans compter la perte de nombreux généraux et officiers, ce qui désorganise fortement l'encadrement des effectifs.

En face de l'armée de Virginie du Nord s'aligne son adversaire de toujours, l'armée du Potomac, aux ordres de George Meade depuis le 27 juin 1863, son sixième commandant depuis juillet 1861.¹

Les autorités de Washington et plus particulièrement le chef d'état-major Henry Halleck, brocardent allègrement le pauvre Meade pour ne pas avoir poursuivi Lee avec plus d'agressivité et défait définitivement son armée. C'était évidemment plus facile à dire qu'à faire ! Pourtant, Meade avait progressé jusqu'au fleuve Rappahannock, ce qui était déjà un bel exploit en soi.

Cependant, tout n'est pas rose dans l'armée du Potomac. Durant la précédente campagne, le Nord victorieux avait enregistré quelques 23 000 pertes. Il avait fallu détourner plusieurs unités vers New York pour réprimer des émeutes² d'une violence jamais encore atteinte aux États-Unis. La police avait été rapidement débordée par les émeutiers et l'armée avait dû intervenir pour rétablir l'ordre.³

Dans le Nord, la désertion va également bon train. En 1863, la moyenne était d'environ 5 000 déserteurs par mois. Fort heureusement, les vétérans blessés rejoignent les rangs ; les conscrits et les substituts⁴ commencent à étoffer quantitativement les effectifs. Cependant, leurs aptitudes militaires sont médiocres et, tant au niveau du commandement que chez les anciens, on ne leur fait qu'une confiance très limitée.

A l'inverse des Sudistes, le réservoir en hommes du Nord semble inépuisable, tant par sa population initiale⁵ que grâce à l'incorporation quasi forcée de milliers d'immigrants.⁶ Ces moyens réunis permettent de combler assez facilement les pertes.

LONGSTREET EST TRANSFÉRÉ VERS L'OUEST

Le déclencheur de toute l'affaire n'est pas la situation en Virginie proprement dite. Le problème vient du Tennessee, où le sudiste Braxton Bragg subissait de fortes pressions de la part de l'armée de Rosecrans. Le président Jefferson Davis s'inquiétait d'ailleurs sérieusement du problème.

Le 5 septembre, il est finalement décidé de transférer des renforts de l'armée de Virginie du Nord vers celle du Tennessee. Lee se serait bien passé d'une telle mesure. Quoiqu'il en soit, il doit bien s'incliner et, dès le 9 septembre 1863, James Longstreet quitte le front du Rapidan avec les divisions Hood et McLaws et un bataillon d'artillerie. Sa troisième division, celle de George Pickett, décimée à Gettysburg⁷, est dirigée vers Richmond pour se reconstituer. L'armée se voit alors amputée de 11 700 précieux fantassins et de 26 canons. Finalement, ce déplacement est justifié puisque le corps d'armée de Longstreet arrive juste à temps pour participer au deuxième jour de la

¹ Les cinq prédécesseurs de Meade avaient été Irwin McDowell (1861), Georges B. McClellan (1862), Ambrose Burnside (1862) et Joseph Hooker (1863).

² Ces *Draft Riots* avaient été provoquées, entre autres, par la nouvelle loi sur la conscription. De plus, les Noirs, considérés comme les responsables de tous les maux, deviennent les boucs émissaires sans défense face à une populace déchaînée. Ils sont victimes d'une grande violence et de nombreux lynchages.

³ Le film *Gangs of New York* illustre bien ces scènes extrêmes.

⁴ Ce système absolument légal permet aux nantis d'éviter l'incorporation en versant une importante somme d'argent à un citoyen défavorisé qui part à la guerre à sa place.

⁵ 22 300 000 habitants et 802 000 immigrants au Nord en 1860-65 contre 9 100 000 habitants, dont seulement 5 500 000 Blancs au Sud.

⁶ Idem 3.

⁷ Le 3 juillet 1863, la division Pickett n'a pas lancé seule la charge légendaire qui porte son nom. Elle était accompagnée des divisions Pettigrew et Trimble du 3^e corps de A.P. Hill.

bataille victorieuse de Chickamauga, le 20 septembre 1863. Dans la foulée, le surlendemain, les Confédérés entament le siège de la position nordiste de Chattanooga dans le sud du Tennessee.

13 SEPTEMBRE – COMBAT DE CULPEPER COURT HOUSE

Dès le 11 septembre, Meade apprend que Lee a été affaibli par le départ de Longstreet. Il aurait été peu compréhensible à Washington de ne pas profiter d'une situation aussi favorable.

Aussi, à l'aube du 13 septembre, l'imposant corps de cavalerie de l'Union traverse le Rappahannock et s'empare sans peine de Culpeper et de quelques pièces d'artillerie. La cavalerie est soutenue par le II^e corps.⁸ En face, Lunsford Lomax et les trois petites brigades de cavalerie de la division de Fitzhugh Lee ne peuvent rien y faire, sinon opposer une résistance toute symbolique. Par la suite, le II^e corps s'installe dans la ville, sans avoir tiré un seul coup de feu.

Immédiatement après, la cavalerie de l'Union pousse une pointe jusqu'à la rivière Rapidan. L'artillerie confédérée l'accueille chaudement et Pleasonton n'insiste pas. L'armée de Lee s'avère solidement retranchée et un passage en force n'est donc pas envisageable. A la tombée de la nuit, les cavaliers nordistes campent près de Cedar Mountain.

Dans les jours qui suivent, les sept corps d'infanterie de l'armée du Potomac occupent la région située entre les fleuves Rapidan et Rappahannock et, le 20 septembre, Meade installe son quartier-général à Culpeper.

Pendant les deux semaines qui suivent, le secteur entre Culpeper et le fleuve Rapidan devient un *no man's land* où les cavaleries des deux camps s'opposent lors de nombreuses escarmouches. La cavalerie de l'Union très en confiance est plus agressive que jamais.

DÉPART DES XI^e ET XII^e CORPS NORDISTES VERS L'OUEST

Entre-temps, la situation de l'Union à Chattanooga s'est sensiblement détériorée. Le président Lincoln et son gouvernement doivent prendre le même type de décision que les Confédérés, trois semaines plus tôt. Le 25 septembre 1863, les 23 000 hommes et les 45 canons des XI^e et XII^e corps de l'armée du Potomac sont transférés vers l'Ouest. Joseph Hooker, le précédent commandant de l'armée du Potomac, est mis à la tête de l'importante force.

Ces troupes transitent par Washington et utilisent la voie ferrée Baltimore & Ohio. Dès le 27, le major Harry Gilmore des partisans du Maryland transmet l'information à Lee. Toutefois, jusqu'au 1^{er} octobre, Lee en doute.

LEE SE DÉCIDE À REPRENDRE L'OFFENSIVE – PLAN GLOBAL

Les Confédérés assiègent toujours Chattanooga et Meade reste statique le long du Rapidan. Le moment semble propice. Le 3 octobre, Lee réunit au sommet de Clark's Mountain les principaux commandants de son infanterie, les généraux Ambrose Powel Hill, Richard Ewell et Jubal Early. Le commandant en chef a finalement pris sa décision. Il va reprendre l'offensive. Le plan global consiste en un grand mouvement

⁸ La numérotation des corps d'armée de l'Union se fait en chiffres romains alors que pour ceux du Sud, elle se fait en chiffres arabes.

tournant par la gauche et une attaque surprise contre le flanc droit ennemi⁹. Lee espère une fois encore cueillir les Nordistes en pleine manœuvre au nord du Rappahannock.

Dès le 7 octobre, on prépare des rations pour trois jours et on distribue 60 cartouches par homme. Des signes qui ne trompent pas ! Les unités doivent être prêtes à faire mouvement à tout moment dès le lendemain.

FORCES EN PRÉSENCE

CONFÉDÉRÉS

Depuis le 1^{er} juin 1862, l'armée confédérée de Virginie du Nord est commandée par le talentueux Robert Lee. Né en 1807, il a donc 56 ans à l'automne 1863. Après un an et demi de campagne quasi ininterrompue, il est perclus de rhumatismes, ce qui nuira gravement à sa légendaire efficacité.

L'armée a bien changé depuis juin 1862. En juillet de l'année suivante, à Gettysburg, elle a subi une sérieuse cure d'amaigrissement¹⁰ et le départ du 1^{er} corps de Longstreet, le 5 septembre, n'a certainement pas arrangé les choses !

Les rôles imprécis arrêtés au 30 septembre révèlent l'ordre de bataille. L'armée ne se compose plus que de deux corps d'infanterie à trois divisions¹¹ et d'un corps de cavalerie. Premièrement, le 2^e corps avec les divisions de Rodes, Early et Johnson. Il est aux ordres de Richard *Dick* Ewell. Amputé d'une jambe en 1862, Ewell était probablement mieux à sa place à l'hôtel des invalides que sur un champ de bataille ! Vient ensuite, le 3^e corps avec les divisions Heth, Anderson et Wilcox, dirigé par Ambrose Powell dit *A.P.* Hill, le guerrier à la chemise rouge. De constitution fragile, Hill subit de plus les séquelles récurrentes d'une maladie vénérienne contractée en 1844 pendant ses études à West Point. Il est réputé pour son impétuosité, qualité autant que défaut. Comme commandant de division, il est parfait, mais il n'est peut-être pas vraiment à la hauteur pour diriger un corps d'armée. Les généraux Ewell et A.P. Hill n'ont pas eu une conduite éblouissante lors de la funeste bataille de Gettysburg. L'armée et plus particulièrement son infanterie sont finalement commandées par des quasi-infirmes !

Le corps de cavalerie est toujours aux ordres d'un James Ewell Brown dit *Jeb* Stuart, en meilleure forme qu'en juillet !¹² Le corps encadre deux divisions à trois brigades. La petite division Hampton ne compte que 2 800 hommes. Alors que Wade Hampton, blessé à Gettysburg, est toujours en convalescence, Stuart commande la division et le corps. Difficile de faire correctement les deux ! Fitzhugh dit *Fitz* Lee, le neveu du général en chef, est à la tête de l'autre division qui est bien plus étoffée avec ses 5 200 hommes. Le corps est soutenu par les 323 hommes des six batteries de l'artillerie à cheval, la légendaire et toujours très efficace *Horse Artillery*.

Vient finalement l'artillerie classique ou à pied et ses 4 500 hommes, commandée depuis 1861 par le révérend William Pendleton. L'« arme savante » avait été réorganisée en mai 1863. L'artillerie est regroupée en dix bataillons pour 40 batteries attachées aux divisions et au corps d'armée. Il existe une faible réserve d'artillerie d'armée : 2 bataillons réunissant 9 batteries. Cette grave lacune est principalement due à

⁹ Un remake des batailles victorieuses de 2nd *Manassas* (août 1862) et de Chancellorsville (mai 1863) en quelque sorte.

¹⁰ Pratiquement le tiers de l'effectif !

¹¹ Une division en 1863 compte de 6 000 à 8 000 fantassins. Le régiment ne rassemble plus que 300 à 350 hommes, contre 1 100 en 1861.

¹² Jeb Stuart avait délivré une piètre prestation lors de la précédente campagne de juin-juillet en Pennsylvanie !

la pénurie de canons dans le Sud !

Au total, Robert Lee peut disposer de 55 200 soldats soutenus par quelques 270 canons. C'était relativement faible !

UNION

De l'autre côté, la toujours l'imposante armée du Potomac fait face aux Confédérés. Elle est commandée par un quasi inconnu : George Gordon Meade. Né en 1815, il n'est donc âgé que de 48 ans.¹³

Cependant, il n'a jamais commandé de troupes sur le terrain avant le début de la guerre civile. Il n'est pas le seul ! A partir de 1861, il commande une brigade et une division et, en mai 1863, le V^e corps. Le 28 juin 1863, soit trois jours avant le choc de Gettysburg, il reçoit le commandement de toute l'armée du Potomac.

Celle-ci a déjà perdu ses XI^e et XII^e corps transférés aux ordres de Rosecrans à Chattanooga. Selon les rôles du 10 octobre 1863, elle a encore de très beaux restes. Elle se compose de cinq corps d'infanterie, les I^{er}, II^e, III^e, V^e et VI^e corps. Chacun d'eux se compose de deux à trois divisions, encadrant de deux à quatre brigades. Le 15 octobre 1863, une quatrième division vient encore renforcer le V^e Corps, pourtant intact. L'armée du Nord compte 16 divisions contre 6 en face, soit 71 000 fantassins¹⁴ contre 42 500.

L'armée nordiste dispose aussi d'un splendide corps de cavalerie à trois divisions de deux brigades et une brigade de réserve. Les 15 000 cavaliers sont bien entraînés et armés de carabines à répétition. Ils chevauchent des montures de tout premier ordre. Les 8 400 opposants en gris ne peuvent en dire autant. On compte trois régiments réguliers de cavalerie. De plus, cette dernière est soutenue par huit batteries d'artillerie servies par les *Regulars*¹⁵. Alfred Pleasonton¹⁶ commande ce formidable outil. Il est également bien plus pugnace que son prédécesseur Stoneman.¹⁷

L'artillerie est organisée fort différemment et plus efficacement que celle du Sud, ce qui lui confère une capacité de manœuvre et une puissance de feu autrement redoutables. Les bataillons ne sont plus attachés aux divisions mais uniquement aux corps d'armée. La forte réserve de 11 bataillons compte 73 batteries, contre 49 chez l'adversaire. Les unités régulières majoritaires côtoient celles des volontaires.

Au total, la toute puissante armée du Potomac aligne environ 92 000 soldats soutenus par quelques 440 canons.

DU RAPIDAN A CULPEPER 8 – 11 OCTOBRE

A partir de sa base d'Orange Court House, Robert Lee va donc reprendre l'offensive vers le nord-est et Washington. Ce sera la dernière fois. Lee n'est pas au mieux de sa forme. Il est miné par de violentes crises de rhumatisme et, pendant deux jours, il est transporté en ambulance, fait qui n'est pas accueilli par la troupe comme un excellent

¹³ George Meade (1815-1872) est un soldat professionnel, sorti de l'Académie militaire de West Point en 1835, 19^e de sa promotion sur 56. De plus, il est ingénieur civil et a participé à la guerre contre le Mexique de 1846-1848.

¹⁴ On y trouve, entre autres, quatre régiments du Maryland, où tout le monde n'était pas Sudiste ! Lee ne compte d'ailleurs dans ses effectifs que deux unités issues de cet État, une à pied et une à cheval.

¹⁵ Les très efficaces soldats professionnels de l'Union. La Confédération ne dispose pas de telles troupes.

¹⁶ En octobre 1863, Alfred Pleasonton (1824-1897) est déjà un officier de cavalerie expérimenté. Il était sorti de West Point en 1844, 7^e sur 25.

¹⁷ George Stoneman avait été renvoyé à ses chères études après le fiasco de son raid de mai 1863, lors de la campagne de Chancellorsville.

présage ! Le commandant en chef accompagne le corps d'armée d'Ewell.

Le 8 octobre 1863, dès 7 heures du matin, l'armée se met en marche vers l'ouest et Liberty Mills. Le lendemain à 5 heures, elle traverse le fleuve Rapidan en trois endroits à l'ouest d'Orange. A la tête de la division de cavalerie de Hampton, Jeb Stuart précède l'infanterie et couvre le flanc droit le long de la rivière Robertson, masquant l'avance des fantassins. Le corps de Hill progresse à gauche et celui d'Ewell à droite. La marche se fait dans les bois et dans les ravines pour éviter de se faire repérer depuis les tours d'observation de l'Union. Il est interdit de parler et encore moins de chanter dans les rangs !

Les unités partantes sont remplacées au fur et à mesure par des avant-postes de la division de cavalerie de Fitzhugh Lee et par deux brigades d'infanterie. Des canons factices¹⁸ sont placés le long du Rapidan. Au soir, l'armée fait halte au sud de Madison.

Le 10 octobre, à 3 heures du matin, une tentative de prise d'assaut est menée contre la tour d'observation sur la montagne Thoroughfare. Le détachement du 12th Virginia Cavalry n'est pas vraiment entraîné pour ce type d'action. Il est repéré et l'attaque échoue. Le même jour, à 5 heures, les deux corps confédérés sont à nouveau en route. La journée est marquée par la traversée de la rivière Robertson et une marche de 30 kilomètres vers le nord-est. Au soir, l'infanterie sudiste s'arrête à l'ouest de Griffinsburg. A midi, Stuart est à James City, à l'ouest de Culpeper, face à la cavalerie de Kilpatrick et une division du III^e corps.

Le 11 octobre, un scénario fort semblable se reproduit. Le corps de Hill, plus à gauche et plus excentré, démarre à 6 heures du matin et marche toujours vers le nord-est. Il traverse la rivière Hazel et lorsqu'il atteint le Sperryville Pike¹⁹, il vire au sud-est vers Culpeper. Le corps d'Ewell ayant moins de distance à parcourir, ne part qu'à 8 heures dans la même direction et suit le même parcours. Au milieu de l'après-midi, les deux corps font halte à Stonehouse Mountain, 8 kilomètres au nord-ouest de Culpeper. Le piège est-il en train de se refermer ? L'armée occupe les camps ennemis fraîchement évacués à l'aube.

Lee, visiblement en meilleure forme, est remonté à cheval, alors qu'Ewell décline physiquement d'heure en heure. Lee installe son quartier-général près de Griffinsburg, entre ses deux corps d'armée. Le matin, les Nordistes quittent James City et Stuart entre dans Culpeper, poussant Kilpatrick vers la sortie. Lee fait un saut en ville où il est chaleureusement accueilli. Il constate que la région a été complètement dévastée par l'armée nordiste. La plupart des habitants ont dû quitter le pays.²⁰

On ordonne à nouveau de préparer trois jours de rations, mais il n'y a rien pour cuisiner. Les convois sont encore loin derrière. De plus, les camps nordistes sont vides. On n'y trouve plus rien à manger. Décidément, les temps changent !²¹ Maigre consolation : on récupère une paire de godasses par-ci, un havresac ou une couverture par-là et on découvre un lot de fusils flambants neufs. Les hommes meurent littéralement de faim !

Lee doit se rendre à l'évidence : la manœuvre a échoué. Les troupes de Meade marchent plus vite que les siennes. Elles se dirigent vers le fleuve Rappahannock, plus

¹⁸ Les *Quaker guns* étaient une spécialité sudiste. Des canons factices avaient déjà été alignés en 1862 à Centreville et à Yorktown en Virginie.

¹⁹ « Pike » ou « turnpike » est une route à péage, à deux voies, permettant des déplacements rapides notamment de convois lourds.

²⁰ Au recensement de 1860, la prospère cité de Culpeper comptait 12 000 habitants.

²¹ En août 1862, les hommes de Jackson avaient capturé un énorme dépôt à Manassas Junction. En juillet 1863, vivant sur le compte des civils de Pennsylvanie, l'armée de Lee n'avait pas manqué de grand-chose, sinon d'hommes et de canons.

au nord.

Ce même 10 octobre, à midi, la cavalerie de Buford traverse le Rapidan à Germanna Ford²². Les deux brigades d'infanterie sudistes laissées en couverture doivent rétrograder sous la pression jusqu'à Morton Ford où elles sont sérieusement accrochées. C'est alors que les cavaliers de Fitz Lee tombent sur ceux de Buford. Toute cette belle cavalerie traverse ou retraverse le fleuve Rapidan et l'infanterie en gris suit comme elle peut. Fitz Lee poursuit Buford jusqu'à Stevensburg. Le combat reprend à cet endroit et Buford doit se replier vers le Rappahannock.

11 OCTOBRE – 2^e BATAILLE DE BRANDY STATION

Le lendemain 11 octobre, les cavaleries des deux camps sont à nouveau fort actives. A partir de Culpeper, Stuart poursuit Kilpatrick parallèlement à la voie ferrée Orange & Alexandria. Prolongeant son effort de la veille à partir de Stevensburg, Fitz Lee est sur les talons de Buford qui arrive le premier à Fleetwood Hill²³, près de Brandy Station.

Comme le 10 juin 1863²⁴, plus de 12 000 cavaliers évoluent dans la zone. Les charges décousues des Confédérés sont suivies d'efficaces contre-charges nordistes. L'artillerie de Fitz Lee tire sur les hommes de Stuart, les confondant avec ceux de Kilpatrick. Finalement, la cavalerie de l'Union, fort bien dirigée par son commandant Alfred Pleasonton, parvient à s'échapper. A 20 heures, sous la protection du V^e corps, elle traverse le fleuve Rappahannock à hauteur de la gare du même nom. Stuart en éprouve une grande frustration.

12 OCTOBRE

Le 12 octobre, il faut recommencer l'exercice ! La chasse reprend. Lee rescinde à nouveau son infanterie. Ewell à droite prend une route directe. Son corps démarre entre 2 et 4 heures du matin ! Stuart est à l'avant-garde. Il est soutenu par la division Rodes en tête du 2^e corps. Au matin, à Jeffersonton, la brigade nordiste du colonel John Gregg, de la division de son cousin, le général David Gregg, échappe de justesse à l'encercllement.

Dans l'après-midi, à Sulphur Springs, Stuart est toujours soutenu par la division Rodes, et plus particulièrement par son artillerie. La cavalerie confédérée bouscule à nouveau sérieusement la brigade du colonel Gregg. Le 12th Virginia charge sur le pont et le Rappahannock est traversé en force.

En fin de journée, le 2^e corps atteint la zone Jeffersonton-Sulphur Springs. A gauche, Hill progresse à l'extérieur du cercle, ce qui augmente la distance. Il est fort en retard. De plus, son 3^e corps ne se met en marche qu'entre 8 et 10 heures du matin. Le soir, il parvient seulement à Amisville.

Les deux corps confédérés ont traversé une fois encore la rivière Hazel.

12 OCTOBRE – MEADE AVANCE VERS CULPEPER

Entre-temps, Meade ne sait toujours pas exactement où se trouve l'armée confédérée. Il suppose qu'elle est probablement sur sa droite. Bien que sa cavalerie fût au contact, elle ne découvre rien de fort probant. Les Sudistes se dirigent-ils directement vers

²² « Ford » signifie « gué » en français.

²³ « Hill » signifie « colline » en français

²⁴ Date de la première bataille de *Brandy Station*. Stuart y avait été surpris par Pleasonton.

Washington où vers la vallée de la Shenandoah ? Pourquoi pas vers le Tennessee ?

Le 12 octobre à midi, la division de cavalerie Buford et les II^e, V^e et VI^e corps retraversent le Rappahannock vers le sud. Les I^{er} et III^e corps gardent les flancs. Meade espère rencontrer l'armée de Lee et lui imposer une bataille rangée où le nombre et la puissance de feu nordiste devraient faire la différence. Le choc est prévu dans le secteur de Culpeper. Cependant, Lee en est déjà loin. Il avance résolument vers Warrenton.

Par nature, Meade est peu enclin à s'avancer dans l'inconnu. Son infanterie reçoit l'ordre de faire halte à Brandy Station. Seuls les hommes à cheval de Buford continuent de progresser prudemment vers Culpeper. Devant eux, les 180 cavaliers du 5th Virginia du colonel Thomas Rosser²⁵ résistent pied à pied. La brigade de cavalerie Young de la division Hampton se déploie en deuxième ligne. Sa mobilité et l'emploi judicieux de sa batterie d'artillerie semblent mystifier Buford. Ce dernier s'arrête à proximité des faubourgs de Culpeper. Le soir, Young fait allumer bien plus de feux de camps qu'il n'en faut. Cependant, Buford n'est pas dupe : il a vite compris que la cavalerie sudiste devant lui n'est pas en grand nombre et que l'infanterie de Lee n'est pas à Culpeper. Au soir, mission accomplie, il se rabat sur son infanterie à Brandy Station et y plante ses tentes pour la nuit.

A 21 heures, Meade est avisé des malheurs du colonel Gregg à Jeffersonton et Sulphur Springs. Il sait maintenant où sont les fantassins de Lee : sur sa droite et presque sur ses arrières. La retraite immédiate s'impose.

Dans le quart d'heure qui suit, les ordres quittent déjà le quartier-général. Les trois corps d'infanterie décrochent entre 23 heures et minuit, suivis par la cavalerie de Buford à 1 heure 30. La marche se fait sur et parallèlement à la voie de chemin de fer Orange & Alexandria. La protection des interminables convois rend l'état-major nordiste hystérique : Jeb Stuart ne risque-t-il pas de s'en emparer à tout moment ? Ce ne sera pas le cas. Finalement, sans trop de grabege, l'armée du Potomac s'arrête sur le Bull Run²⁶ et à Centreville.

Le 13 octobre à 7 heures, le génie nordiste fait exploser le pont du chemin de fer sur le Rappahannock. Les ponts de bateaux sont démantelés à 7 heures 30. Dans la foulée, la gare de Bealeton est réduite en cendres.

13 OCTOBRE – WARRENTON

Ce même jour, Hill quitte Amisville entre 5 et 7 heures du matin. Il se dirige vers le nord. Lorsqu'il atteint le Warrenton Pike, il vire vers l'est. Le fleuve Rappahannock est franchi à Miller Ford près de Waterloo. Entre midi et la fin de la journée, les troupes s'installent autour de Warrenton. Les hommes d'Ewell y sont déjà. Elles ont eu moins de chemin à parcourir. Partant à l'aube, elles sont sur place dès midi. Lee et Stuart sont également dans la localité. Il faut une fois encore cuire des rations pour deux jours.

Lee s'attarde une grosse demi-journée à Warrenton. Était-ce la demi-journée de trop ? Il aurait peut-être dû pousser plus au nord le corps d'Ewell qui était arrivé assez tôt sur place. On aurait éventuellement gagné quelques précieuses heures le lendemain. Cependant, les hommes ont besoin de repos et de manger.

²⁵ Thomas Lafayette Rosser sera promu général, le 15 octobre 1863. Dans le *Civil War Dictionary*, Boatner cite le 28 septembre.

²⁶ « Run » correspond au un cours d'eau de la largeur et profondeur d'une rivière.

13-14 OCTOBRE – AUBURN

13 OCTOBRE

Toujours le 13 octobre vers midi, Jeb Stuart quitte Warrenton avec deux brigades de cavalerie et sept canons afin de reconnaître le terrain aux alentours des gares de Warrenton et de Catlett Station le long de la voie ferrée Orange & Alexandria. La division de Fitz Lee le suit et s'arrête à Auburn. Sa mission est de bloquer tout ce qui peut venir de Three Miles Station. Toutefois, il convient de rester prudent.

Camouflé sur une colline surplombant la voie ferrée, Jeb Stuart n'en croit pas ses yeux : 2 500 wagons d'approvisionnement sont rangés le long des voies à perte de vue entre les gares de Warrenton et de Catlett Station. Le rêve du cavalier !

Mais le V^e corps de Sykes et le VI^e de Sedgwick y sont aussi. C'est sans doute un trop gros morceau à avaler pour seulement deux brigades de cavalerie. Néanmoins, c'est peut-être enfin l'occasion de frapper durement l'armée du Potomac en mouvement. Stuart prévient Lee. Il faut faire vite. En effet, le I^{er} corps de Newton est déjà passé et approche de la gare de Manassas.

Entre-temps, débouchant de Three Miles Station, le III^e corps de French bouscule à Auburn la cavalerie de Fitz Lee qui est loin de faire le poids et ne peut que décrocher vers Warrenton.

La situation de Stuart se révèle rapidement intenable et il doit se résoudre à ordonner à sa cavalerie aussi fringante qu'affamée de faire demi-tour. Sans le savoir, les Confédérés passent à proximité du quartier-général de Meade, mais leur route est coupée à Auburn. Le III^e corps continue à défiler tranquillement, en route vers Greenwich et Manassas. Personne ne s'aperçoit de la présence des cavaliers ennemis. Avec les V^e et VI^e corps à Catlett Station, Stuart est quasiment encerclé. Rapidement, il camoufle ses hommes dans une dépression boisée. Il est 18 heures. La nuit promet d'être longue et froide et il est hors de question d'allumer du feu ! On communique en murmurant. Chevaux et mules se tiennent heureusement tranquilles. Le silence est presque total.

14 OCTOBRE

Arrive le matin du 14 octobre. Stuart n'est pas encore sorti d'affaire car le II^e corps de Warren suit le III^e de French. A 6 heures, la division Caldwell traverse le Cedar Run à l'est d'Auburn et vient s'installer sur une colline surplombant exactement la position de Stuart, qui n'est toujours pas détectée.

Les Nordistes font face vers Warrenton, le dos vers les cavaliers sudistes. Ils préparent tranquillement le café. La colline sera d'ailleurs rebaptisée *Coffee Hill*, nom qu'elle porte encore de nos jours.

A 6 heures 30, les sept canons de Stuart ouvrent le feu par surprise, avec une précision diabolique. Les Fédéraux n'y comprennent rien. Ils sont pris à revers. C'est la panique. Ils se reprennent cependant assez vite et leurs dix-huit canons ripostent efficacement. La division Hays traverse à son tour le Cedar Run.

Stuart a maintenant à faire face à deux divisions d'infanterie. Une brigade confédérée démontée tiraille tant qu'elle peut tandis que le 1st North Carolina charge dans le tas. Surpris, l'ennemi hésite. A 7 heures, Stuart en profite pour décrocher. Opérant un large crochet vers le sud autour du II^e corps, sa division rejoint Warrenton via Three Miles Station.

Au moment où Stuart s'efface, le 2^e corps confédéré d'Ewell arrive de Warrenton, bousculant devant lui la division de cavalerie de Gregg qui gardait le flanc gauche de Warren. La division Caldwell subit pour la deuxième fois le feu de l'artillerie confédérée. Les divisions Rodes et Early ne sont que mollement engagées et ne poursuivent pas. Elles sont déjà redirigées vers Greenwich. Le II^e corps de Warren, bien couvert par la cavalerie, se dégage sans peine et progresse vers Catlett Station où il arrive vers 10 heures.

14 OCTOBRE – EN MARCHE VERS BRISTOE STATION

Le restant de la journée du 14 octobre sera déterminant et décidera de la réussite ou de l'échec de toute la campagne.

A 5 heures, à Warrenton, le 3^e Corps de A.P. Hill lève le camp. Les incohérences vont s'enchaîner.

A New Baltimore, Hill est informé de la présence de troupes ennemies. Sans faire de reconnaissance, il détache la division Anderson vers Buckland Mill. Il pense avoir affaire à l'arrière du III^e corps de l'Union. En fait, il s'agit de la division de cavalerie de Kilpatrick. Anderson traverse la Broad Run. Ses fantassins ne parviennent pas à rattraper les cavaliers ennemis, bien évidemment ! La division Anderson rejoint finalement le gros du corps à Greenwich. La cavalerie de Fitz Lee arrive bien à propos et continue la poursuite de celle de l'ennemi qui a déjà pris une belle avance.

A 10 heures, Hill parvient à Greenwich. Une heure plus tard, le 2^e corps d'Ewell y arrive également. Le véritable III^e corps adverse (French) a déjà quitté les lieux à 7 heures. Les feux de camps brûlent encore ; à 9 heures, les troupes de French ont effectivement déjà traversé la Broad Run.

Le corps de Hill se remet en marche. A 13 heures, la division du major-général Henry dit *Harry* Heth borde à son tour la Broad Run à Milford Ford. De l'autre côté, derrière le III^e corps, le V^e corps de Sykes termine la traversée du cours d'eau et les hommes sont bien heureux de mettre enfin le havresac à terre. Hill arrive à son tour. Excité, il devient aussi écarlate que sa chemise !²⁷ Il ordonne le déploiement rapide et immédiat de la division Heth. L'artillerie commence à tirer, tant sur le V^e corps que sur la brigade Baxter, avant-garde du II^e corps arrivée à Bristoe Station à midi, espérant aussi y prendre quelque repos. Baxter déménage au plus vite sa brigade vers Manassas. La surprise est aussi totale chez les hommes de Sykes. Pendant une heure, les obus leur tombent sur la tête. Les fantassins du V^e corps déguerpissent à toute vitesse. Ils ne s'arrêteront pas avant Manassas. Le déploiement de la division Heth est tout sauf rapide et il est déjà 14 heures lorsque le général entame son attaque contre un V^e corps depuis longtemps évaporé !

BATAILLE DE BRISTOE STATION

Au même moment, les éclaireurs confédérés repèrent une forte troupe ennemie s'avancant le long de la voie ferrée Orange & Alexandria, sur l'arrière-droit du corps de Hill. En effet, malgré trente-cinq heures de marche dans les dernières quarante-huit heures, le II^e corps de Warren²⁸ arrivait au pas de gymnastique de Catlett Station. Plus question pour Hill de poursuivre le V^e corps.

Ne sachant plus que faire, Harry Heth arrête son attaque. Après dix fatales minutes,

²⁷ En campagne, Ambrose P. Hill portait habituellement une chemise rouge.

²⁸ Le doux prénom de Warren était « Gouverneur Kemble » !

Hill redirige la division Heth vers la ligne de chemin de fer et Bristoe Station, lui faisant exécuter un quart de tour vers la droite, ce qui achève sa complète désorganisation.

Seules les brigades de Caroline du Nord de Cooke à droite et de Kirkland²⁹ à gauche, sont en mesure d'attaquer immédiatement. Après avoir traversé des parcelles boisées, les neuf régiments des deux brigades d'assaut ne sont plus maintenant qu'à 600 mètres du remblai, bien visibles en terrain découvert et manœuvrant magnifiquement comme à la parade.

Entre-temps, le II^e corps de Warren a finalement gagné la course. Derrière le talus sont déjà alignés onze régiments issus de trois brigades différentes. Ils sont bien abrités, tant de l'artillerie que de la mousqueterie. Seule la tête des fantassins est visible ; néanmoins ce sont des cibles difficiles à atteindre. Derrière l'infanterie, l'artillerie bien établie et peu repérable sur les collines boisées, dispose d'un magnifique champ de tir. On ne peut rêver de meilleure position défensive.

Malgré une situation aussi défavorable et sans avoir reconnu la position adverse, Hill ordonne l'attaque. Les Confédérés progressent sous un déluge de plomb. C'est l'hécatombe. A 100 mètres du remblai, les Confédérés ripostent malgré tout au feu, sans grande efficacité ! Leur artillerie fait ce qu'elle peut, c'est à dire pas grand-chose. L'élévation de la voie ferrée se révèle être un bouclier des plus efficaces.

La charge suicidaire³⁰ se poursuit et quelques poignées de fantassins sudistes parviennent à prendre pied sur le remblai. Pas pour longtemps. En effet, les New-Yorkais du colonel Mallon les tuent les uns après les autres. Le courageux Mallon est lui-même mortellement blessé dans l'action.

En quelques instants, les deux brigades d'assaut ont perdu 40 pour cent de leur effectif. C'est énorme. Elles ne sont plus en mesure de franchir le remblai fatidique. La retraite s'impose sous un feu ennemi toujours aussi nourri. Cinq cents Confédérés coincés entre la butte et la colline préfèrent lever les bras plutôt que de se faire tirer dans le dos.

Pendant ce temps, les trois divisions du II^e corps de Warren se sont réunies. Les Nordistes peuvent se permettre le luxe d'une contre-attaque. Elle s'avère heureuse et, dans la foulée, ils s'emparent de cinq canons du bataillon McIntosh, trop en avant et sans infanterie pour les protéger.

Les deux brigades restantes de Heth arrivent enfin. Elles ne peuvent que couvrir la retraite de leurs infortunés camarades de la première vague, ou du moins, le peu qu'il en reste.

A 15 heures, la division Anderson vient se déployer à droite des rescapés de Heth. Au même moment, la division Wilcox fait de même à gauche. De futiles escarmouches perdurent jusqu'à 16 heures. L'artillerie nordiste s'en mêle et le général sudiste Carnot Posey est mortellement blessé par un éclat d'obus. Il succombe le 13 novembre. Le 3^e corps confédéré de Hill, arrivé en ordre dispersé, est enfin au complet sur la ligne de feu. C'est beaucoup trop tard et cela ne sert plus à rien.

Venant également de Greenwich, le 2^e corps d'Ewell a suivi une route parallèle. A 16 heures, la division Early vient se ranger à droite de celle d'Anderson. Seule la brigade Gordon franchit la voie ferrée à la poursuite d'un convoi ennemi qui finalement lui échappe. Cela éloigne cette brigade vers l'est et la rend inutilisable. Early n'insiste pas. A 17 heures, la division de Johnson approche du champ de bataille. A 18 heures, c'est au tour de celle de Rodes. Les six grosses divisions d'infanterie de Lee sont enfin rassemblées face aux trois petites divisions de Warren. Mais, à cette époque de l'année,

²⁹ Le deuxième prénom de William Kirkland est « Woobdee » !

³⁰ Les leçons des charges de Malvern Hill (1862) et de Gettysburg (1863) n'avaient manifestement pas été retenues.

il reste moins d'une heure de clarté. C'est trop peu pour encore espérer réaliser quoi que ce soit. C'est en tout cas trop tard !

Lee a accompagné le 2^e corps d'Ewell. Va-t-il réinjecter de l'énergie dans son armée qui en avait bien besoin ? Malheureusement non, car il en manque manifestement lui-même. Lee est pourtant sur place dès 16 heures. Tout est encore possible. Mais il est étrangement amorphe, probablement affaibli physiquement. Peut-être n'avait-t-il pas récupéré psychiquement de la campagne de Gettysburg ou était-il choqué par les énormes pertes de Heth ? A moins qu'il ne fut impressionné par la forte position adverse ? En tout cas, il n'ordonne aucune action et on en reste là.

Entre 20 heures 30 et 23 heures, dans le silence le plus complet, le II^e corps de Warren décroche par le flanc droit, au nez et à la barbe de Lee. Les fantassins tiennent la main sur leur gamelle et leur tasse. Vers 4 heures du matin, épuisés, ils rejoignent péniblement le gros de l'armée à Manassas. Dans leur sillage suivent les divisions de cavalerie de Buford et de Gregg avec les précieux convois.

Bien que Warren eût évacué le champ de bataille, sa victoire est incontestable³¹. Il n'a perdu que 540 hommes, dont seulement 50 tués. Il a bloqué Lee et l'armée du Potomac est saine et sauve derrière le Bull Run, au-delà de Manassas.

En face, les Confédérés ont perdu presque 2 000 hommes, dont seulement 137 tués malgré un tel déluge de feu - et surtout 500 prisonniers. Lee coupe court aux larmoyantes excuses de Hill pour la défaite en déclarant : *Eh bien, général, enterrez ces pauvres gens et n'en disons pas plus à ce sujet*. A partir de ce moment, la réputation de Hill, déjà écornée à Gettysburg, en prend un sérieux coup. La confiance de Lee et de l'armée à son égard ne seront jamais plus tout à fait la même !

4-20 OCTOBRE – RETRAITE

L'infanterie de Lee ne va pas plus loin que Bristoe Station. Elle est sonnée. Il n'est plus question d'offensive. Division après division, l'armée décroche vers le sud. Sa nouvelle tâche consiste à démonter la voie ferrée Orange & Alexandria. Les traverses et les clous sont brûlés sur place, tandis que les rails sont récupérés pour être fondus. A la Tredegar Iron Works³², on en fera des canons ou des plaques de blindage. Les hommes sont perpétuellement affamés et le travail est épuisant. Ils grognent. *C'est du travail pour les Nègres, pas pour nous !*³³ affirment-ils.

Le 20 octobre, l'infanterie sudiste se retrouve à nouveau au sud du Rappahannock. Entre-temps, Lee avait envoyé Stuart reconnaître la région vers Manassas jusqu'au Bull Run. Son rapport est tout sauf encourageant : les cinq corps de l'armée du Potomac au grand complet sont solidement retranchés autour de Centreville. On ne peut envisager sérieusement de les déloger d'une si forte position. Les convois de ravitaillement et le pont de bateau, bien couverts par la cavalerie, ont de plus réussi à passer entre les mailles du filet : un nouvel échec pour les cavaliers en gris. Après quelques escarmouches peu rentables près de la gare de Manassas et Centreville, les cavaliers confédérés n'ont guère insisté, jugeant plus à propos d'effectuer un prudent repli.

³¹ La tradition veut que le vainqueur soit celui qui continue à occuper le terrain après la bataille, alors que le vaincu bat habituellement en retraite !

³² Célèbre complexe métallurgique de Richmond, Virginie, située le long de la rivière James, la plus importante manufacture de canons de la Confédération.

³³ Ils n'avaient peut être pas tout à fait tort. En effet, les Noirs des chemins de fer militaires de l'Union souffriront le martyre à reconstruire en un mois le tronçon de la voie ferrée Orange & Alexandria, détruit en six jours par les hommes de Lee.

19 OCTOBRE – LES COURSES DE BUCKLAND

Au départ de son inexpugnable quartier-général de Centreville, l'infortuné George Meade, toujours aussi harcelé par sa hiérarchie et les politiques, amorce une nouvelle, méthodique et timide contre-offensive.

Tôt le matin du 19 octobre, la division de cavalerie de Judson Kilpatrick s'avance sur la grand' route de Warrenton, soutenue à distance par le 1^{er} corps. A 8 heures, à Gainesville et Hay Market, elle accroche la division de Hampton sous le commandement de Stuart. Soumis à forte pression, les Sudistes n'ont d'autre choix que de se replier derrière le Broad Run³⁴ à Buckland Mill. La brigade de Custer force le passage puis le jeune général³⁵ fait manger ses hommes. Est-ce le bon moment ? Davies et sa brigade prennent alors la tête et poursuivent Stuart. Kilpatrick détache judicieusement des éclaireurs. Leur rapport est pour le moins inquiétant : pas le moindre cavalier confédéré à l'horizon ! Et pourtant Fitzhugh Lee³⁶ et sa division sont à Auburn, mais n'ont pas été repérés. Stuart et Lee sont en contact. Un piège se met en place.

Tout semble cependant se passer au mieux pour la cavalerie du Nord. Davies dépasse New Baltimore et atteint Chesnut Hill. Cependant, cinq kilomètres le sépare maintenant de Custer. Au même moment, Kilpatrick est avisé de la présence d'une colonne de cavalerie au sud. Cela doit être Merritt avec la brigade de réserve en route pour Catlett Station. Il se trompe lourdement, car il s'agit bel et bien de la division confédérée de Fitz Lee.

A partir de ce moment, le mouvement s'accélère. La division de Fitz Lee attaque la brigade de Custer à Buckland Mills. A Chesnut Hill, Stuart fait demi-tour et la division Hampton se jette sur la brigade Davies. C'en est trop pour les hommes de Kilpatrick. Leur retraite se transforme vite en débandade. Les cavaliers nordistes sont pourchassés sur 8 kilomètres jusqu'à Haymarket et Gainesville. Par dérision, les Confédérés appelleront l'affaire *The Buckland Races*. Certains officiers confédérés ont en effet comparé la fin de l'action à une chasse au renard.

Au même moment, le 1^{er} corps s'est aligné entre Gainesville et Haymarket, ce qui dissuade les cavaliers de Stuart de pousser davantage et sauve la division de Kilpatrick de l'anéantissement. Le lendemain, la cavalerie confédérée fourbue mais victorieuse traverse le Rappahannock à Beverly Ford et rejoint l'armée principale au sud du fleuve.

LES DERNIERS JOURS D'OCTOBRE

Le 20 octobre, aussi vite que la réparation du chemin de fer Orange & Alexandria le permet - c'est à dire très lentement, les cinq corps d'infanterie de l'armée du Potomac quittent Centreville et reprennent leur marche vers le fleuve Rappahannock.. Comme toujours, ils sont accompagnés par d'immenses convois de ravitaillement, de ponts de bateaux et du matériel de réparation du chemin de fer à perte de vue.

Le 21 octobre, la cavalerie de l'Union borde le Rapidan, la division Buford en tête. Jusqu'au 26 octobre, les escarmouches se multiplient avec le 2^e corps d'Ewell, qui assurait principalement la protection des convois de rails de chemin de fer.

Le 26 octobre encore, des partisans confédérés du colonel John Singleton Mosby

³⁴ En Français « rivière large ».

³⁵ George Armstrong Custer (1839-1876), sortit de West Point en juin 1861, bon dernier d'une promotion de 34 élèves. Il fut nommé général de brigade dans la cavalerie le 29 juin 1863, à l'âge de 23 ans !

³⁶ Fitzhugh Lee (1835-1905) était un neveu du général Robert Lee. Sorti de West Point en 1856, péniblement 45^e sur 49, il fut nommé général de brigade dans la cavalerie le 24 juillet 1862. Il avait 27 ans ! Le 3 août 1863, promu major-général, il commande une division.

capturent un convoi de 100 chariots entre New Baltimore et Warrenton. C'était nettement mieux que tout le corps de cavalerie confédéré réuni !

Le 30 octobre, le chemin de fer est remis en état jusqu'à la gare de Warrenton. Le lendemain, Meade fait amener ses précieux ponts de bateau jusqu'à Catlett Station. Le même jour, Lee envoie deux régiments d'infanterie à la chasse aux déserteurs dans la région de Madison.

DANS LA SHENANDOAH VALLEY

Durant tout le mois d'octobre dans la vallée de la Shenandoah en Virginie, les 3 000 Confédérés d'Imboden, Warton et Jenkins ont mené une laborieuse campagne de harcèlement contre 24 600 Nordistes. Le 18 octobre, Imboden attaqua avec succès à Charlestown près de Harper's Ferry. Cette action louable n'eut malheureusement aucun impact sur la campagne principale.

7 NOVEMBRE – RAPPAHANNOCK STATION ET KELLY'S FORD

La première semaine de novembre 1863 se révèle assez calme. Le fleuve Rappahannock sépare une fois encore les deux armées.

Lee croit judicieux d'installer une tête de pont fortifiée sur la rive nord près des ruines de la gare de Rappahannock. Il profite des ouvrages nordistes existant qu'il fait aménager à sa façon par le génie de l'armée et réhabiliter dans l'autre sens. Seul un pont de bateau relie désormais les deux rives puisque le pont du chemin de fer a été détruit par les Nordistes en retraite, le 13 octobre. Des batteries d'artillerie couvrent la position depuis la rive sud. Lee qualifie le dispositif de « solide ». D'avis conforme, Ewell ajouta *qu'on y avait bien travaillé*. Early est plus critique quant à l'efficacité de ce système défensif. On découvrira bientôt qu'il avait raison.

Plus à l'est se trouve le gué de Kelly's Ford. La rive nord tenue par les Nordistes surplombe la rive sud. La position est mauvaise et difficile à tenir. Le 7 novembre à midi, le III^e corps de French franchit sans grande difficulté le gué en force. Ewell, commandant du 2^e corps confédéré, se déplace en personne sur les lieux. Il arrive trop tard. Rodas a été surpris. Deux de ses régiments ont été capturés.

A 15 heures, l'artillerie du VI^e corps de Sedgwick bombarde la tête de pont de la gare du Rappahannock, défendue par deux brigades de Jubal Early composées de vétérans supposés aguerris. Le bombardement s'arrête à 17 heures. Il fait presque noir. Lee et Early se concertent. Les Nordistes n'ont jamais attaqué dans l'obscurité. L'assaut aurait lieu le lendemain. On avait donc le temps de voir venir.

Puis l'inconcevable se produit. L'infanterie nordiste surgit de nulle part et submerge instantanément les défenseurs sidérés. La surprise est totale. Des centaines de Confédérés déposent les armes. Seuls 600 hommes s'échappent en prenant la fuite par le pont de bateau. Les autres sont capturés. Early n'en croit pas ses yeux. Suprême frustration, il n'a même pas pu faire jouer les batteries de couverture postées au sud : il faisait trop sombre. On n'y voyait plus rien, sauf les flammes des coups de feu.

Avec la perte de la tête de pont et la présence du III^e corps au sud du fleuve, la situation est devenue intenable. Lee n'arrivera jamais à comprendre ce qui n'avait pas fonctionné. Le 2^e corps d'Ewell endossa une lourde responsabilité. De plus, il avait perdu 2 023 précieux fantassins dans cette invraisemblable affaire, alors que l'ennemi n'enregistrait que 419 pertes. Dans la nuit, sans perdre de temps, Lee doit abandonner la ligne du Rappahannock. Le 10 novembre, il parvient, via Culpeper et Brandy Station, au

sud du fleuve Rapidan, à proximité d'Orange, sa base de départ. George Meade et l'armée du Potomac occupent à nouveau le secteur Brandy Station-Culpeper.

LES PERTES

De par sa mobilité permanente, cette campagne fut probablement la moins sanglante du théâtre d'opération virginien. L'Union n'avait perdu qu'environ 5 200 hommes, dont moins de 200 tués. Les Sudistes en avaient perdu 2 000 de plus, dont moins de 300 tués. Quinze cents Nordistes avaient été faits prisonniers, principalement par la cavalerie de Stuart. Les combats à Bristoe Station et au pont du Rappahannock avaient coûté 2 500 prisonniers aux Confédérés.

CONCLUSION

Comme toujours, le plan de Lee avait été magistral. Le rapport des forces défavorable, deux contre un, n'était pas un réel problème pour lui. Ce n'était pas la première fois que le général sudiste était confronté à une telle situation. Lee avait une fois encore tout misé sur une manœuvre rapide.

L'exécution avait été d'un niveau nettement inférieur que lors de précédentes batailles. Bien qu'il n'en eût finalement guère le choix, Lee avait perdu du temps à Culpeper et à Warrenton. Le 14 octobre, A.P. Hill avait été médiocre à Bristoe Station, et était évidemment le grand responsable de l'échec de la campagne. Son supérieur Lee, momentanément tétanisé, n'avait rien fait pour rétablir la situation. Le 7 novembre, Lee, Ewell, Early et Rodes avaient été tout autant dépassés le long du Rappahannock.

Les deux armées avaient marché chacune plus de 200 kilomètres en 30 jours d'automne, tout en essuyant d'incessantes escarmouches. Les températures avaient bien baissé et la nuit, il faisait froid. Un jour sur deux, il pleuvait abondamment. Les Confédérés, manquant comme souvent cruellement de chaussures et de couvertures, en avaient souffert plus que ceux d'en face.

Les routes s'étaient transformées en coulées de boues, ce qui n'avait rien arrangé. Finalement, les deux armées étaient revenues exactement à leur point de départ. Il faut aussi constater que, cette fois, les Nordistes avaient marché plus vite que les Confédérés et que leur infanterie s'était montrée plus efficace. De part et d'autre, la cavalerie avait parfaitement rempli son rôle. Pour l'infanterie du Sud, c'était plus discutable. La qualité de la troupe avait baissé et le rendement s'en était senti. Les 2 500 soldats faits prisonniers en sont une preuve irréfutable.

Finalement, le résultat était peu concluant. Lee et ses officiers étaient démoralisés. Ils n'avaient pas pu couper Meade de Washington et forcer l'ennemi à livrer la bataille décisive. Cette occasion perdue ne se présentera plus. Lee n'aura plus jamais les moyens de reprendre l'initiative des opérations. Jusqu'à la fin de la guerre, il devra subir la loi d'un adversaire de plus en plus puissant, avec de moins en moins de moyens, mais avec encore beaucoup d'habileté.

* * *

Bibliographie

Internet – *Wikipedia*.

Boatner III M.M. : *Civil War Dictionary*, New York, 1987.

Tighe, Adrian G. : *The Bristoe Campaign : General Lee's Last Strategic Offensive with the Army of Northern Virginia, October 1863*. Bloomington, IN, Xlibris, 2011.